

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Neuf, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continuera jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: »... 30 c. Faits divers: »... 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAT, LAFFITE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

BOURSE DE PARIS

1^{er} FÉVRIER (Service gouvernemental)

3 0/0... 66 95

4 1/2... 97 50

Emprunts (5 0/0)... 104 25

2 FÉVRIER

3 0/0... 67 15

4 1/2... 98 00

Emprunts (5 0/0)... 104 45

Service particulier du Journal de Roubaix

Actions Banque de France 3870 00

Société générale 522 00

Crédit foncier de France 000 00

Chemin autrichien 648 00

Lyon 990 00

Est 585 00

Ouest 637 00

Nord 1206 00

Midi 715 00

Suez 725 00

Pérouvien 34 0/0

Actions Banque ottomane (ancienne) 436 00

Banque ottomane (nouvelle) 000 00

Londres court 2512 1/2

Crédit Mobilier 198 00

Turc 19 80

Turc nouveau 19 80

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix

New-York, 2 février.

Change sur Londres 4.86 1/2; change sur Paris, 5.13 3/4

Valeur de l'or, 113 1/8

Café good fair, (la livre) 173/4

Café good Cargoes, (la livre) 18 1/4

Marché ferme.

Dépêches de MM. Schlagenhaufen et C^o représentant à Roubaix par M. Bulteau Desbassets:

Havre, 2 février.

Cotons: Ventes 800 b., bonne demande, bas prix, provoquant affaires suivies.

Liverpool, 2 février.

Cotons: Ventes 10,000 b., mixtes.

New-York, 2 février.

Cotons: 13.

Recettes de quatre jours 63,000 b.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix.

Liverpool, 2 février.

Cotons: Ventes 10,000 b. Marché calme, Orléans 13/16, Upland 61/12.

Havre, 2 février.

Cotons: Ventes 2,000 b. Low-midling, 78/79.

New-York, 2 février.

Recettes 65,000 b.

ROUBAIX 2 FÉVRIER 1876.

Bulletin du jour

Il paraît que, en Allemagne, on est très satisfait de l'échec de M. Buffet; c'est ainsi que la Nouvelle Presse Libre, de Vienne, qui est rédigée par des prussiens, dit: « Il faut le mettre en accusation pour faire un exemple. » M. de Girardin, dans la France, somme, ce matin, M. Buffet de quitter le ministère. M. de Girardin, dont le républicanisme s'enflait assez triste figure, sera sans doute flatté de se rencontrer d'accord avec les agents de M. de Bismark.

Le Trésor de l'Abbaye

(Faisant suite à PATIRA.)

PAR RAOUL DE NAVERY

LE FIGOLEUR

(SUITE.)

Près de Patira, de Servan, de Mathé, Jeanne se déparait de sa rigidité glaciale.

Avait-elle pénétré le grand secret de l'Enfant-Bleu?

Se regardait-elle comme liée au mystère de la Tour-Ronde?

Faisait-elle de la destinée de souffredouleurs de Jean l'Enclume une part de sa propre destinée, toujours est-il qu'elle lui gardait une affection vivace et tendre, et ne passait guère une semaine sans s'arrêter sous les grands ormes des Forges de Saint-Eloi.

Ce jour-là, elle se courba davantage pour embrasser les enfants de Ma-

Une nouvelle importante nous est transmise de Constantinople, sous la date du 31 janvier. Les ambassadeurs des trois puissances du Nord ont communiqué, le même jour, verbalement à la Porte, les propositions de réforme du comte Andra-sy. Les ambassadeurs des autres puissances ont simultanément délégué au grand-vizir que leurs gouvernements ne voyaient dans ce projet rien qui fut contraire au traité de Paris. La Sublime Porte a promis d'examiner ce projet et de faire connaître la résolution du Sultan.

Il est toujours fort difficile d'apprécier les résultats de la lutte engagée dans le Nord de l'Espagne. D'après les alphonisistes, les carlistes attaqués de toutes parts résistent encore avec énergie, mais cèdent le terrain devant les forces supérieures des alphonisistes. La Gaceta de Madrid publie des dépêches officielles disant que le général Quesada a détruit une manufacture carliste de poudre et de cartouches, et qu'il occupe Buria, Artega, Cenuari, les hautes montagnes de Menice et de Durango. Le général Martinez Campos marche sur Elizondo et Port Velate au nord de la Navarre. Une autre dépêche de Saint-Sébastien ajoute que les carlistes sont refoulés vers les montagnes de la frontière et qu'une grande panique règne à Vera et dans les autres localités bordant la Bidassoa. La compagnie du chemin de fer de Madrid à Hendaye donne avis officiel que les carlistes ont fait sauter le pont de fer d'Alzagusta et tous les travaux de maçonnerie depuis Alsasua jusqu'à Ezien.

Nous devons reproduire, ici, d'autres détails fournis par des dépêches carlistes transmises d'Hendaye et de Tolosa. Il résulterait de ces communications que dans la journée du 30, le général carliste Perula, après un combat acharné, aurait victorieusement repoussé l'attaque des troupes libérales à Santa Barbara et Manera, poursuivant l'ennemi à la bayonnette jusqu'au pont de Puente-la Reina. En même temps, six compagnies de Navarrais et des troupes de génie, en se repliant des positions avancées de Santa Barbara et d'Olitea, après une héroïque résistance, auraient subi de sérieux assaillants des pertes considérables. Les mêmes dépêches annoncent qu'une division alphonisiste qui s'était avancée pour prendre position dans la direction de Lora, s'est vue forcée de battre en retraite précipitamment, et le champ de bataille serait jonché d'une masse de cadavres.

M. Buffet de retour des Vosges, était rentré hier, à six heures du matin, à Paris. Il s'est rendu immédiatement à l'Élysée, où il a eu une longue conférence avec le président de la République. Le Soleil dit que le bruit de la démission de M. Buffet est dénué de fondement. Le même journal annonce que M. Buffet se présentera aux élections législatives dans l'arrondissement de Mirecourt.

Bal à l'Élysée.

On nous écrit de Paris:

Hier soir a eu lieu, à l'Élysée, le grand bal que nous avons annoncé. Les façades du palais étaient brillamment illuminées. Dans la cour, des soldats de la garde municipale se tenaient immobiles, l'arme au pied, et, entre ces deux haies de soldats, les invités ont dû stationner sous le vestibule avant de pouvoir pénétrer dans les salons, tant la

thée, puis se tournant vers Patira, elle lui dit d'une voix creuse: — Le temps arrive... le ciel est tout noir de corbeaux, et ces corbeaux ont le bec rouge, les serres sanglantes... Nous traverserons le feu allumé par les hommes, et nous glisserons dans des flaques rouges... Je vois passer devant mes prunelles affaiblies des tableaux de batailles, et j'aperçois des amas de cadavres couvrant les grandes landes... Je reconnais tous ces morts, je les reconnais, Patira, je pourrais les nommer...

— Ne songez point à ces choses troublantes, Jeanne, ma vieille Jeanne, répondit le jeune homme, ne quittez pas cette maison où le pain et le coucher vous attendent... Cette vie errante est dure et mauvaise à votre âge.

— Je ne suis pas libre, reprit la Fileuse, non je ne suis pas libre d'accepter ce que tu m'offres... J'endormirais mon esprit dans la douceur de la vie, et je dois errer comme une âme en peine, priant dans les cimetières, faisant à genoux le tour de l'église, passant devant certaines demeures, pour en éloigner le danger, et l'appelant sur d'autres à travers la tempête... L'heure arrive, je l'ai dit, l'heure arrive...

Jeanne frappa le sol de son bâton durci au feu, comme si elle voulait da-

viser à prendre s'il est possible, une revanche aux élections législatives. Les radicaux, dans Indre-et-Loire, sont très-désappointés de leur échec. Ils viennent, au premier tour, à égalité de suffrages avec les deux candidats conservateurs. C'est alors que le comité de l'appel au peuple à Paris, a expédié une dépêche au comte Branicki, pour l'inviter à retirer sa candidature ce qui a fait du réel, sans difficulté. C'est pourquoi les radicaux du Nord sont furieux contre l'ami du prince Napoléon.

M. Podevin, ancien préfet de l'empire à Tours, vient de poser sa candidature à Châteauneuf pour la députation. Les amis des princes d'Orléans font distribuer, à un grand nombre d'exemplaires, une petite brochure de 15 pages intitulée: La fortune des d'Orléans, à Paris à la librairie Sauton, 41, rue du Bac, et destinée à refuser les attaques dirigées contre les richesses accumulées, des princes de cette famille.

Si vous engagez de lire, dans le Mémoire de l'Allier du 28 janvier, un curieux article qui nous montre que M. Victor Hugo, dans ses idées de république universelle comme dans son pathos ridicule, n'est que le plagiaire d'Anacharsis Clootz, l'orateur du genre humain, ancien baron prussien qui vota, dans la convention, la mort de Louis XVI et fut envoyé à la guillotine par Robespierre. Ce spirituel article signé Leucisfen, cache la plume de l'un de nos amis bien connus par la verre de son style et son érudition.

On annonce que lamère de la célèbre pensionnaire du Théâtre français, Mlle Sarah Bernhardt, vient de quitter la religion juive pour se faire catholique; elle a reçu les instructions d'un respectable ecclésiastique de l'église St-Augustin.

On télégraphie de Berlin, 30 janvier, à la Gazette de Francfort: « Le prince de Bismarck est allé. » P. S. — On répand le bruit que, si M. Buffet n'est pas élu député, il ne se présentera pas devant les nouvelles chambres et nous aurions un ministère d'Audiffren-Pasquier, Bodier, Léon Renault, Léon Say, et Dufaure, s'il parvient à se faire élire député, il faut aussi la même condition pour M. Léon Renault.

DE SAINT CHERON.

Comité central de l'Union conservatrice de France.

Nous sommes trop sincères pour nous dire absolument satisfaits des élections sénatoriales. Une nouvelle et grande lutte va s'ouvrir. Conservateurs qui, en dehors de tout esprit de parti, voulez préserver la France de la tyrannie du radicalisme, étudiez l'état moral de l'arrondissement où vous allez exercer vos droits. Sachez, si cela est nécessaire, sacrifier vos préférences à l'union entre les hommes sincèrement attachés aux principes permanents: la religion, la famille, la propriété, dont la société ne se pourrait éloigner sans péril. Si vous êtes tout à la fois fermes et conciliants, vous préparerez à vos familles un avenir moins difficile que le temps présent.

Le bureau du Comité central de l'Union conservatrice, MM. le général Changarnier, président. M. Louvet, député, ancien président du tribunal de commerce, Daguin, ancien président du tribunal de commerce, vice-présidents.

MM. Tiburce Ferry, le marquis de Pommeux, Fouher, Josandin, Niquet, secrétaires.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Les Charbonnages de 1875

Voici une statistique qui offre de l'intérêt pour nos lecteurs; ce sont les résultats de l'extraction des charbon-

nages du Nord en 1876. Ils se chiffrent de la manière suivante: 1^{er} semestre 2^e semestre Total

Table with 3 columns: Location, 1st semester, 2nd semester, Total. Rows include Anzin, Aniche, Escarpelle, Douchy, Thivencelles, Azincourt.

Le bassin du Nord donne donc en 1875 une augmentation de production de 116,876 tonnes.

Deux concessions font cependant exception à l'augmentation générale et sont en déficit. Aniche, dans une proportion peu considérable, 2 0/0, et Azincourt dans une proportion beaucoup plus considérable, 25 0/0 environ.

Quant à l'augmentation, elle est de 3.20 0/0 pour Anzin, 14.10 0/0 pour Escarpelle; 11.85 0/0 pour Douchy et 11.80 0/0 pour Thivencelles.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Progrès du Nord nous apprend ce matin que M. Louis Desurmont, de Marquillies, pose sa candidature à la Chambre des Députés, dans la circonscription de Tourcoing.

Inutile d'ajouter que la feuille radicale promet tout son concours à M. Desurmont.

La Semaine religieuse publie aujourd'hui mercredi un supplément consacré à donner les noms des pieuses personnes, (prêtres et laïcs), sincèrement dévouées à la diffusion des doctrines, gardiennes fidèles des principes sociaux, lesquels noms figurent sur la première liste de la souscription ouverte pour la fondation de l'Université catholique de Lille.

C'est, pour nous servir de ses propres expressions, avec des sentiments de bonheur et de fierté, de reconnaissance et d'espoir, que cette excellente feuille publie cette première liste s'élevant à 1,070,145 francs et qu'elle annonce la publication prochaine d'une seconde.

Il sera prouvé, par ces listes, que l'Université catholique de Lille est l'œuvre de tous: prêtres, religieux et laïcs, riches et pauvres, tous voudront contribuer à la fonder; comme l'ont dit NN. SS. les évêques de Cambrai et d'Arras, dans la lettre du 21 novembre, « aucune famille catholique ne peut méconnaître la sainte et capitale importance de cette œuvre; aucune ne voudra y demeurer étrangère. »

Les catholiques du Nord de la France écouteront, avec un sentiment de respectueuses obéissance, cette recommandation de leurs premiers pasteurs. Il se rappelleront aussi que le Saint-Père a daigné accorder des encouragements et des faveurs spirituelles à tous ceux qui, par leurs offrandes, leur parole ou leurs actes, contribueront à la fondation de

Jean l'Enclume s'étaient pris l'un pour l'autre d'une profonde tendresse. L'abbé de Léhon devinait un grand et modeste héros dans la conduite de Patira, et celui-ci comprenait que son refuge ne pouvait désormais être ailleurs qu'entre ces murailles béni.

L'apprit avait demandé à revenir tous les jours, il se montra avide de profiter de cette faveur. Mais bientôt il s'aperçut que de nouvelles aspirations se faisaient jour dans son esprit; il rougit de son ignorance, résolu d'en triompher, et demanda des leçons. Il apprit avec une facilité rare. Doué de mémoire il retenait à la fois l'idée et la forme; il sut le dessin presque avant qu'on le lui enseignât. Mais en même temps, soit vocation réelle, soit habitude, il déclara qu'il ne voulait point exercer d'autre métier que celui de batteur de fer, et toutes ses études artistiques eurent pour but l'histoire et les progrès de l'art des forgerons qui s'éleva souvent jusqu'à celui des ciseleurs, des émailleurs et des orfèvres.

Le père Athanase plaça Patira sous la direction de frère Malo, et l'enfant fit bientôt de si rapides progrès qu'il fallut s'occuper sérieusement de son avenir. Pendant deux ans il étudia, martela dans un coin perdu de l'immense maison, mais un jour le prier s'entendit avec un forgeron nouveau,

les Forges de Saint-Eloi s'installèrent sur les bords de la Rance, et Patira se trouva un matin maître et propriétaire d'un établissement qui ne demandait qu'à prospérer. Le pauvre garçon, partagé entre l'attendrissement et la joie, pleurait de quitter les moines qui avaient adopté sa misère; mais, d'un autre côté, la pensée de travailler chez lui, comme un homme, de devenir un artiste forgeron intelligent et habile, lui causait un naïf orgueil. S'il ne se fut pas cru obligé de protéger un jour Hervé contre des dangers vagues pressentis, Patira eut borné son envie à revêtir la robe de bure des frères convers; mais il pensait être appelé à remplir de sérieux devoirs. Chaque fois qu'il regardait les hautes tours de Coëtquen, il se rappelait le supplice de la marquise Blanche, et jurait qu'un jour Hervé connaîtrait le secret de sa destinée, afin de faire justice des assassins et des traîtres.

Cependant, en acceptant de régner sur les Forges de Saint-Eloi, Patira stipula que chaque jour il viendrait passer une heure près de l'enfant que la Providence lui avait confié.

Dans l'atmosphère béni du couvent, Hervé croissait à la façon des lis. C'était un enfant blond, élané, très-grand pour son âge; son front était pur, ses

yeux humides, ses lèvres un peu graves. Quelque chose des tristesses suprêmes de sa mère semblait demeurer en lui.

Quant l'enfant se trouvait seul dans le grand jardin, son front se penchait, ses mains cessaient de mêler les fleurs, il restait immobile et il songeait, l'œil perdu...

Mais un oiseau venait-il à chanter, un vieux moine en cheveux blancs apparaissait-il au détour d'une allée, le sourire revenait sur les lèvres de l'ange et il tendait les bras vers le vieillard, ou tentait d'imiter le chant de l'oiseau.

Si bon que chacun se montrât pour lui, Hervé gardait cependant des préférences. L'âge le rapprochait de Patira, le compagnon de ses premiers jeux. Il éprouvait pour lui une tendresse caressante et chaude. Les moines lui ayant raconté que Patira l'avait apporté dans l'abbaye pour l'arracher à un grand danger, Hervé ne l'oublia jamais, et souvent il répétait à l'adolescent:

— Sans toi je serais mort... sois tranquille, je t'aime.

— Plus que tout au monde?

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...

— Si tu voudrais encore une fois me prendre